

Études littéraires africaines

HOUËL (Drasta), *Cruautés et tendresses : vieilles moeurs coloniales françaises* ; précédé de *Les Vies légères : évocations antillaises*. Présentation de Roger Little, avec la collaboration d'Isabelle Gratiant. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2020, XXXVIII-248 p. – ISBN 978-2-343-19419-6



Thérèse De Raedt

Numéro 51, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079621ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079621ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Raedt, T. (2021). Compte rendu de [HOUËL (Drasta), *Cruautés et tendresses : vieilles moeurs coloniales françaises* ; précédé de *Les Vies légères : évocations antillaises*. Présentation de Roger Little, avec la collaboration d'Isabelle Gratiant. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2020, XXXVIII-248 p. – ISBN 978-2-343-19419-6]. *Études littéraires africaines*, (51), 270–271.
<https://doi.org/10.7202/1079621ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le second regret tient enfin à des considérations formelles : bien qu'on reste admiratif devant les talents de collègues franco-romanistes qui, par leurs productions savantes en langue française, mettent en acte la démarche transculturelle qu'ils préconisent, il est bien dommage que les Classiques Garnier n'ait pas accompli ici leur mission d'éditeur académique en expurgeant ce volume des coquilles et germanismes qu'il contient encore.

Ninon CHAVOZ

HOUËL (Drasta), *Cruautés et tendresses : vieilles mœurs coloniales françaises* ; précédé de *Les Vies légères : évocations antillaises*. Présentation de Roger Little, avec la collaboration d'Isabelle Gratiant. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2020, xxxviii-248 p. – ISBN 978-2-343-19419-6.

De la vie et des origines de Marie Philomène Julie Simplicie Hurard, on ne sait que peu de choses : l'image reproduite en médaillon sur la couverture est le seul portrait d'elle qui nous soit parvenu. Née à Saint Pierre en 1868, décédée à Paris en 1947 ou en 1949, elle choisit le nom de plume de Drasta Houël. Pourtant, selon Roger Little, « on peut affirmer [...] sans ambages que c'était bien une mulâtresse et que même son ascendance maternelle békée comportait des éléments métissés » (p. XI-XII). Martiniquaise de naissance et de cœur, elle quitta son île natale à trente-quatre ans à la suite de l'éruption de la montagne Pelée en 1902 et elle rejoignit alors la France.

Le présent ouvrage rassemble toute l'œuvre connue de Drasta Houël : un recueil de poèmes intitulé *Les Vies légères*, publié en 1916 par l'éditeur Les Œuvres Nouvelles à Paris, un roman intitulé *Cruautés et tendresses*, édité chez Payot en 1925, et deux poèmes parus dans la revue mensuelle *Le Bon Plaisir* (respectivement en 1925 et 1926). Le lecteur trouvera enfin en annexe quelques comptes rendus de *Cruautés et tendresses*, qui fut « bien reçu par la critique » (p. VIII) ainsi qu'un précieux glossaire de mots antillais (établi essentiellement par Isabelle Gratiant).

Tous les poèmes signés par Drasta Houël sont écrits en vers libres et ont pour thème les Antilles. Certains ne contiennent que quelques mots créoles, d'autres sont entièrement rédigés dans cette langue. Pour Roger Little, qui en présente une excellente analyse, Drasta Houël peut dès lors être reconnue comme pionnière de la poésie créole, Gilbert Gratiant « n'étant le champion déclaré qu'à partir des années 1930 » (p. XIX). Quant au roman, sous-titré *Vieilles mœurs coloniales françaises*, son intrigue se déroule avant la naissance de l'auteure, sous le règne de Louis-Philippe (1830-1848), soit à la veille de l'abolition de l'esclavage, prononcée le 27 avril 1848. Ce tournant historique est d'ailleurs glosé dans le corps du roman : « l'ère de l'oppression d'une race allait, en effet, s'achever. L'escla-

vage, ce trône de fer aux bas-reliefs d'ébène, sur lequel, depuis deux siècles étaient assis les colons, s'ébranlait sur sa base » (p. 73). Le récit se termine d'ailleurs sur une image d'espoir en un futur meilleur : un énorme bouquet « destiné à l'autel, qu'on élevait sur la savane de la ville pour célébrer en plein air la messe solennelle de la réconciliation des races dans la Liberté » (p. 215). L'intrigue suit Renaud d'Indey qui, bien qu'heureux en mariage, s'éprend d'une jeune esclave, Zilda, élevée dans la maisonnée. Lorsque Léone, l'épouse de Renaud, décide de marier Zilda, ce dernier, ne supportant pas l'idée de voir Zilda dans les bras d'un autre, use de son droit de cuissage. Renaud aime sincèrement les deux femmes : il reconnaît ainsi que, s'il renonçait à Zilda, il se « consumerai[t] d'ennui à côté de Léone », mais que s'il perdait Léone, il « mourrai[t] de chagrin à côté de Zilda » (p. 172). Finalement, après avoir donné naissance au fils de Renaud, Zilda sera « rendue » à son mari, Bembo, qu'elle n'aime plus. Renaud, quant à lui, retrouvera le lit conjugal. Cette histoire sert de toile de fond pour dépeindre une période où la cruauté rivalise avec la tendresse. Elle dresse le portrait d'une société esclavagiste, dans laquelle le travail des esclaves soutient un système plantocratique mis en place par des békés dominant, eux même issus d'origines diverses.

Cette réédition des écrits de Drasta Houël est l'occasion de saluer la créativité linguistique de cette écrivaine peu connue et de souligner la poésie de son style. R. Little replace ainsi l'auteure et ses textes dans leur contexte historique, social, politique et littéraire. Il souligne l'humanisme de l'auteure et l'originalité de son œuvre romanesque qui, tout en reconnaissant le rôle social de la dynastie békée, présente avec empathie et humanité les autres groupes ethniques qui permettaient à cette communauté de perdurer. Évoquant l'engagement politique de Drasta Houël, il envisage de placer son œuvre, tout comme celle de Suzanne Lacascade et des sœurs Nardal, sous le signe d'une « Négritude féminine avant la lettre, voire d'une "Mulâtritude" féminine » (p. xxx).

Véritable témoin d'une époque, ce recueil de textes s'adresse aux lecteurs curieux d'un langage poétique singulier, et à tous ceux qui seront intéressés par les témoignages d'un passé heureusement révolu, celui de l'esclavage aux Antilles. Il trouvera sa place dans la bibliothèque de chercheurs ou étudiants en sciences sociales, en études culturelles, littéraires et même féministes.

Thérèse DE RAEDT